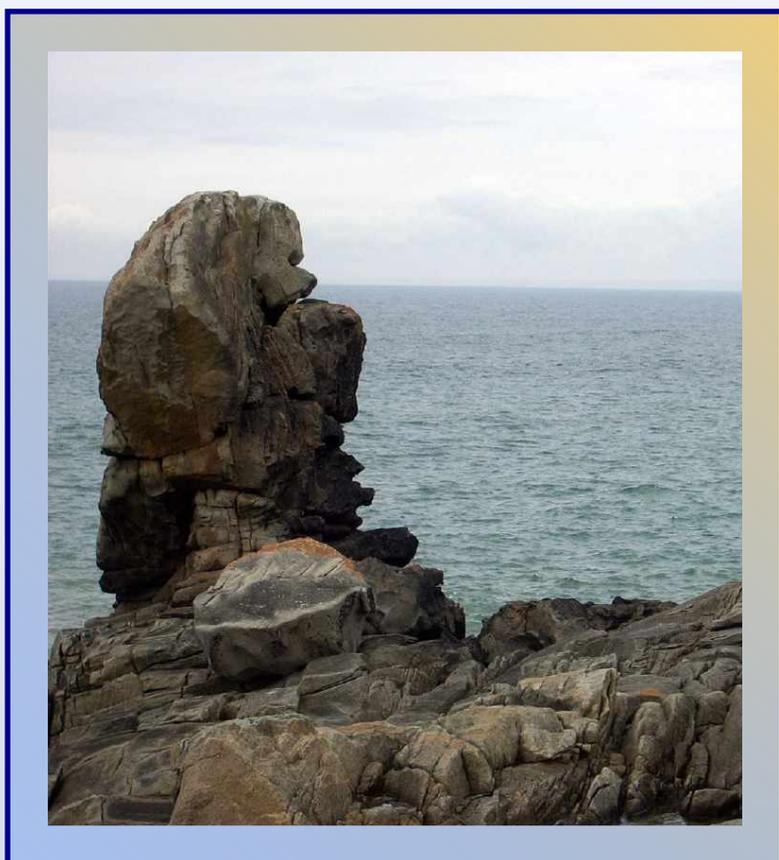


Jésus-Christ, Bonne Nouvelle pour l'homme



Frères - laïcs :
Boire à la source fondatrice



Numéro 10

**Enracinés
dans le Christ**

La Parole de Dieu

Évangile selon Saint Luc (6, 46-49)

⁴⁶ Pourquoi m'appelez-vous en disant : « Seigneur ! Seigneur ! » et ne faites-vous pas ce que je dis ? ⁴⁷ Tout homme qui vient à moi, qui écoute mes paroles et qui les met en pratique, je vais vous montrer à qui il ressemble. ⁴⁸ Il ressemble à un homme qui bâtit une maison. Il a creusé très profond, et il a posé les fondations sur le roc. Quand

est venue l'inondation, le torrent s'est précipité sur cette maison, mais il n'a pas pu l'ébranler parce qu'elle était bien bâtie. ⁴⁹ Mais celui qui a écouté sans mettre en pratique ressemble à l'homme qui a bâti sa maison à même le sol, sans fondations. Le torrent s'est précipité sur elle, et aussitôt elle s'est effondrée ; la destruction de cette maison a été complète. »

Après avoir prié sur la montagne, Jésus a appelé ses douze apôtres (Lc 6, 13-17). Il descend dans la plaine où il va commencer le fameux sermon des Béatitudes. Il s'adresse à « *un grand nombre de ses disciples et à une foule de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon qui étaient venus l'entendre et se faire guérir de leurs maladies* » (Lc 6, 17-18a). Luc propose alors à l'ancien païen Théophile (cf. Lc 1, 3) en guise d'échantillon du message évangélique, ce que la prédication de Jésus a de plus original, sans équivalent avec les sagesses de tous les peuples. Ce passage clôt le sermon lucanien « *de la plaine* », lequel brosse en quelque sorte **le portrait du vrai disciple du Christ**. Qui est donc ce disciple ?

Celui qui confesse que Jésus est Seigneur et qui a écouté son enseignement. Du coup, l'opposition est entre une bonne et une mauvaise façon d'être disciple, entre faire et ne pas faire ce que dit Jésus. Pour cela, cette ultime parabole met en scène **deux fa-**

çons différentes de construire une maison, où la durée – creuser, poser les fondations – fait penser au cheminement de l'existence chrétienne qui débouche sur la stabilité ou l'instabilité. Quant au torrent qui vient éprouver les constructions, il n'est pas sans évoquer le jugement divin du déluge. Les versets 43 à 49 exhortent donc les croyants à devenir de véritables disciples en mettant en pratique la totalité du Sermon dans la plaine.¹

Bâtir sa maison symbolise au mieux les projets les plus importants (ne dit-on pas *bâtir sa vie* ?). Or, le psalmiste écrivait déjà : « *Si ce n'est pas le Seigneur qui bâtit la maison, vaine est la tâche des maçons !* » (Ps 127,1). Et souvent les psaumes ont aussi cette invocation : « ***Seigneur, mon roc !*** » On voit donc bien les sources de l'image employée par Jésus. Comment le vrai disciple peut-il fonder sa vie sur Dieu ? ***Non pas en écoutant seulement ce que Jésus a enseigné, mais en le réalisant.***²

¹ Cf. commentaires de Hugues Cousin, *Les Évangiles textes et commentaires*, Bayard Compact, 2001, p. 625-626.

² Cf. commentaires de Claude Tassin, *Les Évangiles textes et commentaires*, Bayard Compact, 2001, p. 85.

À la manière des fondateurs

« J'ai décidé de promulguer une **année de la Foi**. Elle commencera le 11 octobre 2012, lors du cinquantième anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II, et se terminera en la solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi de l'univers, le 24 novembre 2013. » (Benoît XVI, le 11 octobre 2011)

1. Quelques traits de la foi de Montfort

Sa confiance absolue en Dieu

Alors qu'il se trouvait dans une insécurité totale pour son avenir immédiat après la mort de son bienfaiteur, M. de la Barmondière, il écrivait à l'abbé Alain Robert, son oncle, le 20 sep-

tembre 1694 : « J'ai un Père dans les cieux qui est immanquable » (L 2). Ces mots nous disent à quel point sa foi lui a fait découvrir Dieu comme un Père attentif et aimant.

Une foi qui le conduit à une pauvreté évangélique radicale

Avec une pareille confiance en Dieu, Montfort sait qu'il n'a à se mettre en peine de rien. **Sa pauvreté est d'essence spirituelle**, au sens des béatitudes, car sa racine est profondément

théologique : parce qu'il est fondé en Dieu seul par la foi, aucun dépouillement, de quelque nature qu'il soit, matériel, affectif, spirituel ne lui fera peur.

Une foi qui explique la véhémence de sa prière

Montfort sait que Dieu ne peut rien refuser à qui est décidé de tout lui donner. Ainsi, quand il recherche passionnément la Sagesse, surtout dans les années 1701-1704, il a la certitude qu'il va l'obtenir. Parce qu'il y met le prix, Dieu qui est fidèle à ses promesses, ne peut refuser de l'exaucer. Il faut lire la lettre 15, adressée à Marie-Louise Trichet (vers avril-mai 1703) : « Non, je ne cesserai jamais

de demander ce trésor infini, et je crois fermement que je l'aurai quand tous les anges, les hommes et les démons me diraient le contraire. Je crois [...] la parole et la promesse de Dieu trop expresse. » Il sait de quoi il parle quand il dit que c'est « la foi vive », la « foi pure » qui doit animer la prière de quiconque veut obtenir la Sagesse (cf. ASE 185-186).

Une foi qui lui donne entrée dans le mystère de la croix

« *La croix est un mystère / très profond ici-bas, / Sans beaucoup de lumière / On ne le connaît pas...* » (C 19,1) ; « *Croyons, croyons d'une foi vive, / Sans croix on ne peut se sauver* » (C 11,9). Montfort a découvert, **le mystère de la croix** à un degré exception-

nel, car il a obtenu « *la sagesse de la croix, qui est une science savoureuse et expérimentale de la vérité, qui fait voir dans le jour de la foi les mystères les plus cachés, entre autres celui de la croix.* » (LAC 45)

2. Son enseignement sur la foi

On le trouve éparé dans toutes ses œuvres. Mais le cantique 6 est comme un petit traité sur la foi. Il comporte d'abord une sorte de définition : « *Je suis une lumière pure / Qui fait tout croire sûrement / Dès lors que c'est Dieu qui l'assure / Et l'Église conjointement.* » (6,1) Il s'agit bien de la foi catholique, dont le donné est révélé par Dieu et transmis par l'Église, ce qui fait qu'elle est sûre. Puis il précise :

La foi doit être simple et non point raisonneuse

« *La foi simple est très belle et bonne, / D'un grand mérite et d'un grand prix : / Je ne veux pas que l'on raisonne / Sur les vérités que je dis.* » (6,40) La foi ne doit pas non plus se laisser séduire par l'attrait de la nouveauté,

qui risque de conduire à l'égarement : « *Fuyez les nouvelles doctrines / Et les hérétiques nouveaux : / Ils sèment des erreurs bien fines / Qui causent partout de grands maux.* » (6,47). Saint Paul a déjà dit la même chose.

La foi doit être pure

La foi est pure si elle s'appuie simplement sur le roc de la Parole de Dieu transmise par l'Église. Il ne faut donc pas la fonder sur des « *fables* », des « *histoires sans fondement* », ni

sur des « *visions* ». Montfort fait dire à la foi : « *Contentez-vous de mes lumières, / Ne cherchez point les visions, / Et de l'Église votre mère / Embrassez les décisions.* » (6,49)

La foi doit conduire à un engagement concret dans la vie

« *Gardez-vous d'une foi stérile / Qui croit tout et qui ne fait rien, / Mais vivez selon l'Évangile, / Croyez-le tout, faites-le bien.* » (6,43-44) Car,

à l'exemple de celle de Marie, la foi vivante doit faire de nous des « *fidèles* » et se traduire en « *fidélité* ».

La foi conduit à faire confiance au magistère

Il fait dire à la foi : « *Je suis, dans l'Église visible, / ferme appui de la vérité, / Très sainte, infaillible, invincible / Malgré tout l'enfer irrité.* » (6,30) Sa docilité au pape est connue ;

il la rappelle : « *Croyez Jésus dans son vicaire, / Dans tout ce qui touche à la foi, / Et prenez ce qu'il dit en chaire / Comme un oracle et sûre loi.* » (6,50)

3. Actualité de ce qu'apporte Montfort sur la foi

L'insistance de Montfort sur deux points mérite d'être soulignée.

Une foi qui se fonde sur l'essentiel

Tout en ne refusant pas les **signes** que Dieu nous donne, y compris par les interventions de Marie, il n'est pas inutile aujourd'hui d'attirer l'attention sur le fait **qu'ils ne sont pas l'essentiel** et qu'ils ne peuvent nous aider que dans la mesure où ils nous renvoient à la **pure foi**. Les mises en garde répétées de Montfort sont, de ce point de vue, très actuelles. Et le critère ultime

est encore ici la confiance dans les interventions de l'autorité compétente, avec comme conséquence, l'obéissance de fait qu'elles appellent, notamment en ce qui touche les interventions supposées de Marie. Celle-ci ne peut pas en effet inviter ses enfants à se dresser contre ceux que son Fils charge de diriger son peuple.

Une foi vécue en union avec le magistère

En un moment où des contestations diverses continuent de se manifester par rapport au magistère, il n'est pas inutile de **revenir à l'attitude de Montfort**. Nous trouvons en effet chez lui un comportement qui peut nous éclairer : celui d'un saint qui a vécu une expérience de foi qui, marquée par son époque et son milieu culturel, comme il est normal, a néanmoins vraiment rejoint l'essentiel. Il sait que la foi est avant tout **donnée**, et comme attitude personnelle et comme contenu ; elle ne peut se conquérir à partir de l'effort humain. Comme **vertu**, c'est un don de l'Esprit Saint ; comme **donnée des vérités essentielles**, il faut la recevoir de la Parole de Dieu lue dans la Tradition de l'Église. Cette Tradition ne renvoie pas seulement au passé, elle est

vivante et se continue dans la vie de l'Église, peuple de Dieu. Elle n'est donc pas seulement le fait du Magistère comme tel. **Les lumières et les découvertes qui peuvent enrichir la foi** à partir de sa confrontation avec les questions et les problèmes redoutables qui, en de multiples domaines, se posent aujourd'hui à la conscience chrétienne, sont aussi **le fait des recherches des théologiens et de l'expérience des fidèles**. Montfort nous en donne le témoignage. Il nous rappelle aussi avec force que cette attitude ouverte suppose une **référence confiante et intelligente à l'enseignement authentique du magistère** : c'est la condition nécessaire pour rester dans la foi de l'Église, et c'est le Christ lui-même qui a voulu qu'il en soit ainsi (1 Tm 3, 15).

D'après l'article **Foi** du père Alphonse Bossard, *Dictionnaire de spiritualité*, p.618 à 626

La foi, **don de Dieu qui suscite une remise de soi au Seigneur**, introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans l'Église.

Avec la proclamation de l'*Année de la Foi*, le pape Benoît XVI a rappelé le primat de la foi, au sens où « *les contenus essentiels qui, depuis des siècles, constituent le patrimoine de tous les croyants, ont besoin d'être confirmés et approfondis d'une façon toujours nouvelle, afin d'en témoigner de façon cohérente dans des conditions historiques qui diffèrent du passé* » (Porta fidei, 94).



Les **obstacles à la foi** peuvent être internes à l'Église (une foi vécue sur un mode passif et privé, le refus d'une éducation de la foi, une séparation entre foi et vie) ou en dehors de la vie chrétienne (la sécularisation, le nihilisme, le consumérisme, l'hédonisme).

De **nombreux signes** de sensibilisation et de témoignages de formation, dans les Églises particulières, dans la vie consacrée et dans les communautés ecclésiales permettent d'espérer en un avenir meilleur, en une **renaissance de la foi**.

Extrait d'une **intervention de Mgr Nicola Eteroviv**, secrétaire général du synode pour la nouvelle évangélisation

Avec tous les chrétiens, entrons dans la dynamique de l'**Année de la Foi**, à la lumière de la Parole de Dieu et de la vie de nos fondateurs.

- Quel texte évangélique me vient spontanément à l'esprit en lien avec l'expérience de confiance en Dieu de Montfort ?
- Que m'inspire le témoignage de foi de Montfort ?
- Quels sont mes sujets d'espérance, mes réactions, mes interrogations, face à ce que vit l'Église aujourd'hui ?

Mon Dieu, **donne-moi la foi** qui inspire toutes les actions,
cette foi au surnaturel

*qui dépouille le monde de son masque
et montre Dieu en toute chose ;*

qui fait disparaître toute impossibilité ;

*qui fait que ces mots d'inquiétude, de péril, de crainte, n'ont
plus de sens ;*

*qui fait marcher dans la vie avec un calme, une paix, une joie
profonde, comme un enfant à la main de sa mère ;*

*qui établit l'âme dans un détachement si absolu de toutes les
choses sensibles dont elle voit clairement le néant et la
puérité ;*

*qui donne une telle confiance dans la prière, la confiance de
l'enfant demandant une chose juste à son père ;*

cette foi qui nous montre que, « hors faire ce qui est agréable à
Dieu, tout est mensonge » ;

cette foi qui fait voir tout sous un autre jour et les hommes
comme des images de Dieu.

*Mon Dieu, je crois, mais **augmente ma foi !***

*Mon Dieu, **fais que je croie et que j'aime**, je Te le demande
au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ. **AMEN !***

CHARLES DE FOUCAULD